

A photograph showing an elderly man in a motorized wheelchair being attended to by others in a public setting. The man in the wheelchair is wearing a light-colored jacket and a dark cap. He has a backpack on his back. A woman in a dark jacket and glasses stands behind him, looking down. Another person in a dark jacket is standing to the right, holding a small object. The background is slightly blurred, showing other people and what appears to be an indoor public space. The entire image is overlaid with a semi-transparent orange filter.

L'annonce de l'Évangile
n'est pas reçue
si elle ne passe pas
par des actes,
des comportements.

DEUXIÈME PARTIE

La Vigne du Seigneur porte du fruit

En Gironde, tant de personnes vivent de la vigne. Les ouvriers sont nombreux, les métiers de la vigne sont multiples. Mais regardons la vigne, aussi pour elle-même. Nous savons les cépages différents. Et ces cépages vont produire des fruits différents. Assemblés de manière unique, ils vont donner des vins différents. On sait, ici, la multitude d'appellations et de crûs.

La Bible, elle aussi, parle de la vigne pour elle-même. Celle-ci symbolise le Peuple de Dieu et évoque son mystère. Cette vigne, en demeurant dans le Christ, porte un fruit abondant et varié : la fraternité, la solidarité, le dialogue, le souci de la maison commune. Elle devient un «*peuple ardent à faire le bien*» (Tt 2, 14).

« Demeurez en moi. »

Jn 15, 4

Mais ce fruit de la vigne n'est possible qu'en demeurant dans le Seigneur (cf. Jn 15, 5). Il est nécessaire de penser à une meilleure organisation de l'Église, à un meilleur fonctionnement – et la réflexion sur la synodalité apporte des suggestions. Cependant, pas de réforme de l'Église sans référence à ce qu'elle est. On parle du mystère de l'Église, comme on parle du mystère de la foi à chaque messe. Mystère non pas au sens d'une énigme à résoudre, mais d'une réalité qui nous est donnée et que nous n'aurons jamais fini de découvrir. Pour en parler, Jésus emploie l'image de la vigne : « *Je suis la vigne, vous êtes les sarments.* » (Jn 15, 5). Vatican II, avant même de parler de l'organisation de l'Église, évoque ce « mystère », reprenant le même thème : « *La vigne véritable, c'est le **Christ** ; c'est Lui qui donne vie et fécondité aux rameaux que nous sommes : par l'Église nous demeurons en Lui, sans qui nous ne pouvons rien faire*²². »

Il n'y a pas de mission dans l'Église sans un lien au **Christ** qui nous envoie. C'est d'ailleurs la rencontre du **Christ**, Son amitié, qui motivent l'annonce de l'Évangile : « *La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu. (...) Y a-t-il un amour dans lequel*

*on ne perçoit pas la nécessité de parler de l'être aimé, de le montrer, de le faire connaître ? Si nous ne ressentons pas l'intense désir de Le communiquer, il est nécessaire de prendre le temps de Lui demander dans la prière qu'Il vienne nous séduire*²³. » L'Église dont nous sommes, est **Église du Christ**. Comme pour saint Pierre et saint Paul, la référence première est la joie de connaître l'amitié du **Christ** : « *Tombe amoureux du Seigneur de manière définitive et absolue. [...] Demeure dans l'amour ! Tout sera différent*²⁴ ! » Cette amitié avec le **Christ** grandit dans la prière personnelle et communautaire. Pour cela, j'encourage les futures **PAROISSES NOUVELLES** à proposer des **ÉCOLES DE PRIÈRE**. L'Église en Gironde est également riche de nombreuses traditions spirituelles : les traditions dominicaine, carmélitaine, franciscaine, ignatienne, le Renouveau charismatique, la spiritualité de la relecture de vie. Ces écoles de spiritualité nous aident à approfondir notre amitié avec le **Christ**, à être unis davantage à Lui. « *Voilà qui pourrait contribuer à redonner aux catholiques la capacité d'exprimer leur foi à partir de leur expérience propre, ce qu'ils ont souvent du mal à faire*²⁵. »

Notre lien au **Christ** passe aussi par une meilleure connaissance de qui Il est. Nous avons besoin de nourrir notre intelligence pour approfondir notre foi au **Christ** et l'annoncer,

*Nous avons besoin
de nourrir notre intelligence
pour approfondir notre foi
au Christ et l'annoncer,
à tous les âges de la vie.*

à tous les âges de la vie. Adultes, nous ne pouvons pas nous limiter aux formations reçues lorsque nous étions enfants. La catéchèse n'est pas réservée à l'enfance. La réflexion, la lecture d'ouvrages liés à la foi, la méditation à partir d'œuvres d'art (tableaux, musique sacrée, architecture religieuse...) sont des éléments importants pour nourrir notre vie chrétienne et fortifier notre foi.

Une formation à tous les niveaux, destinée aux prêtres, diacres, laïcs est un investissement indispensable : ce faisant, nous préparons l'avenir. Les premières formations se vivent au plus près de la vie des gens, dans la paroisse ou entre paroisses voisines. C'est le sens du nouveau parcours de catéchèse pour adultes **CROIRE ET COMPRENDRE**. Bien souvent, ces parcours de formation, proposés en particulier par l'Institut Pey Berland, réveillent le goût de connaître davantage la Bible, la théologie, l'histoire de l'Église. Pour ceux qui les fréquentent, ils donnent la capacité de répondre à un appel, à une mission, en se donnant les outils pour le faire.

Bien sûr, pour que la vigne porte du fruit, la mission ecclésiale exige de se référer constamment aux Écritures.

«Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ.» (Saint Jérôme). Dans nos réunions, nous nous mettons à l'écoute de la Parole de Dieu. Le **disciple du Christ** est une grande oreille qui écoute ! Dans l'Église, marchant ensemble vers le **Christ**, nous avons besoin de l'écouter et de nous écouter. «Une Église synodale est une Église de l'écoute, avec la conscience qu'écouter est plus qu'entendre. C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre²⁶», nous dit le Pape. Cela suppose quelques attitudes : éviter de faire plusieurs choses à la fois, essayer de comprendre l'autre. Écouter l'autre et communiquer avec lui, ce n'est pas lui imposer mes idées. Écouter, c'est difficile. On comprend alors, la demande du jeune Salomon qui demande au Seigneur : «Donne-moi un cœur qui écoute !» (1R 3, 9). L'écoute est aussi un don à redemander sans cesse.

La «fraternité en Christ»

Notre diocèse est sous le patronage d'André, frère de Simon-Pierre. «Jésus marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon appelé Pierre et son frère André... Il vit deux autres frères, Jacques fils de Zébédée et son frère Jean.» (Mt 4, 18-21). À la fin du dernier Évangile, Pierre de la première fra-

trie et Jean de la deuxième «se rendent au tombeau» (Jn 20, 3).

C'est là, le début de la **fraternité** nouvelle, née du Mystère pascal du Christ ; la racine de notre **fraternité** est en Christ, Jésus mort et ressuscité. Lui le Christ ressuscité ne dit plus à Marie-Madeleine et aux apôtres : «Allez dire à mes disciples.», Il dit : «Allez annoncer à mes frères.» (Mt 28, 10) ; «Va trouver mes frères.» (Jn 20, 17). La communauté ecclésiale est constituée de frères et de sœurs du Christ. Je veux considérer l'Église en Gironde, comme **FRATERNITÉ** en Christ. Dans ses lettres, saint Pierre désigne la communauté des frères, comme «la fraternité²⁷».

*Je veux attirer l'attention
sur l'importance des
FRATERNITÉS CHRÉTIENNES
DE QUARTIER.*

Les **FRATERNITÉS CHRÉTIENNES**, lancées par le Synode diocésain²⁸, trouvent leur justification, leur sens, dans cette réalité. Elles nous font faire l'expérience concrète de cette **FRATERNITÉ** en Christ qui nous unit, par la Parole et les sacrements, où nous nous soutenons dans la foi et dans la vie. Je souhaite que ces **FRATERNITÉS CHRÉTIENNES** se développent et attirent.

J'invite donc les baptisés catholiques du diocèse à être membres d'une **FRATERNITÉ CHRÉTIENNE**. Plusieurs existent déjà : les équipes des différents mouvements ou communautés, parfois une équipe d'animation paroissiale ou une équipe d'accompagnement de personnes en deuil. Mais je veux attirer l'attention sur l'importance de **FRATERNITÉS CHRÉTIENNES** spécifiques, celles dont les membres habitent proches les uns des autres. Je leur donne le nom de **FRATERNITÉS CHRÉTIENNES DE QUARTIER**. Dans une commune rurale, dans un quartier de ville, il s'agit de vivre des relations de proximité entre chrétiens.

FRATERNITÉS CHRÉTIENNES

Des documents existent pour expliquer les caractéristiques de ces **FRATERNITÉS CHRÉTIENNES**²⁹ : ce sont des groupes assez petits pour que ses membres se connaissent assez et entretiennent des relations fraternelles (pas seulement pendant les réunions). Dans un tel groupe, les membres prient ensemble. Ils lisent la Parole de Dieu puis, à sa lumière, réfléchissent et décident comment agir. Ils se soutiennent mutuellement pendant et en dehors des rencontres. Ils ont le souci de faire naître d'autres groupes : leur groupe est ouvert, accueillant et toujours prêt à se démultiplier.

Le but de ces équipes n'est pas d'être un club sympathique, mais de servir la progression spirituelle de chacun et d'aider l'Église dans sa triple mission : annoncer la Bonne Nouvelle, en vivre dans notre société et célébrer le Seigneur notamment par la prière et la fidélité à l'Eucharistie.

Pour le suivi des **FRATERNITÉS CHRÉTIENNES DE QUARTIER** et leur soutien, une équipe diocésaine sera constituée.

Envisager le diocèse de Bordeaux, comme une **FRATERNITÉ EN CHRIST**, c'est aussi penser aux relations entre **PAROISSES NOUVELLES**. J'encourage tout ce qui favorise l'entraide fraternelle entre paroisses. On sait le souvenir heureux des visitations dans l'élan du Synode diocésain. Une paroisse qui aurait comme objectif de se suffire à elle-même est en contradiction avec ce qu'est l'Église. Toutes les relations entre paroisses voisines, membres du même **ENSEMBLE PASTORAL**, favorisent l'enrichissement réciproque.

L'**ENSEMBLE PASTORAL** ou doyenné peut être un lieu où se définissent les mutualisations nécessaires aujourd'hui. L'entraide peut se vivre au plan des formations à proposer, de la préparation aux sacrements, de la catéchèse, ou dans d'autres domaines y compris matériels. Cette entraide permet aux

prêtres, aux diacres, aux laïcs engagés de se donner plus de temps pour des initiatives nouvelles, par exemple les **SEMAINES MISSIONNAIRES**.

J'encourage prêtres et diacres, sur un secteur géographique, à se donner des repères pour vivre des moments d'échanges, partager des repas et temps de prière. Je suis prêt à considérer la demande de prêtres, jeunes ou plus âgés, désireux de favoriser la vie fraternelle, la vie en équipe, le partage de la prière, des repas. Si c'est nécessaire, les presbytères seront adaptés pour cela. La **Maison diocésaine saint-Louis-Beaulieu** participe au même objectif : renforcer les liens entre services, paroisses et mouvements. Cette **Maison de famille** manifeste, par le regroupement des services diocésains et des mouvements d'Église, l'unité de notre diocèse. Son objectif est de favoriser la communion entre tous et, en étant ouverte aux personnes extérieures, de faciliter l'action missionnaire de notre Église.

Où puisons-nous la force de vivre cette fraternité ? Dans l'Eucharistie célébrée ensemble. «*Nous ne pouvons pas vivre sans le repas du Seigneur*», s'écriaient les premiers chrétiens³⁰. «*La communion au Christ est profondément liée à la communion fraternelle*³¹.» Benoit XVI, alors Cardinal Ratzinger, le souligne : «*En fait, dans la théo-*

logie classique de l'Église, l'Eucharistie a été bien comprise ainsi : non pas tant comme la rencontre de l'âme avec le Christ, que comme l'union des chrétiens en l'unique Corps du Seigneur. Pour devenir la source du sentiment fraternel, une célébration eucharistique, cela va de soi, doit être intérieurement reconnue et accomplie comme un sacrement de fraternité...³²» L'Eucharistie n'est pas d'abord un acte de dévotion individuelle, mais bien l'entrée dans le mystère du Corps du Christ. L'Eucharistie fait de nous des frères. Communiant au même Seigneur, nous ne formons qu'un seul Corps. Nous ne participons pas à la messe parce que nous nous entendons bien et que nous nous aimons, mais pour nous entendre et nous aimer. Le Cardinal Etchegaray témoignait : «*Entrons tous joyeusement dans cette ronde où le sacrement de l'autel et le sacrement du frère constituent les deux bouts d'une même chaîne d'amour. Cherchez le secret des sœurs de Mère Teresa, des frères du Père de Foucauld ou des moines trappistes solidaires du peuple algérien jusqu'au sacrifice de leur vie. Partout vous découvrirez un tabernacle, une petite chapelle où la contemplation eucharistique pousse irrésistiblement au partage des souffrances et des espoirs de ceux qui ont faim et soif de justice et de paix*³³. »

«**Un peuple ardent à faire le bien**» (Tt 2, 14) par le dialogue et la solidarité

La fraternité se vit avec tous les hommes et femmes. L'Église dont nous faisons partie est catholique, «*universelle*» ; elle s'adresse à tous et est porteuse d'un message d'amour pour tous. C'est un don et une tâche des communautés chrétiennes que de promouvoir la fraternité, l'amitié et le **dialogue**. «*Nous avons besoin de nous écouter les uns les autres et de nous compléter dans notre réception partielle de la réalité et de l'Évangile*³⁴. » Ce **dialogue** s'élargit aux membres des autres confessions chrétiennes et autres religions.

Quelle est la source de cette fraternité aux dimensions universelles ? Le Christ qui nous révèle le Père de tous : «*Par son incarnation, Dieu s'est en quelque sorte uni à tout homme*³⁵. » Le Christ qui nous dit : «*J'ai eu faim, J'ai eu soif... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de Mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait.*» (Mt 25, 40). Le Christ qui nous offre la parabole du bon Samaritain : au légiste qui lui demande : «*Qui est mon prochain ?*», il conclut par une autre question : «*Qui s'est fait le prochain de l'homme blessé ?*» Dit autrement : tu peux devenir le prochain de toute personne que tu rencontres. Et tu le seras si, comme le bon Samaritain,

tu es saisi de compassion. « *Par ses gestes, le bon Samaritain a montré que notre existence à tous est profondément liée à celle des autres : la vie n'est pas un temps qui s'écoule, mais un temps de rencontre*³⁶. »

Bien sûr, le souci d'une fraternité universelle habite le cœur de nos contemporains. Et pour faire grandir cette fraternité, de réelles générosités se manifestent : les engagements caritatifs et de **solidarité** dépassent toute référence religieuse. Ces engagements se vivent en familles, entre générations. On sait combien les aînés aident lorsqu'ils le peuvent, leurs petits-enfants. Cet été, pendant le drame de l'incendie des forêts girondines, des élans de **solidarité** se sont manifestés de manière concrète. Et de nombreuses équipes qui ont fait de la **solidarité** leur métier, se sont mises en œuvre : pompiers, élus, membres d'associations. De la même façon, le drame de la guerre en Ukraine a mobilisé un bel élan pour accueillir des personnes et familles qui ont dû fuir des zones de combats. Oui, la **solidarité** existe et elle n'est pas l'apanage des chrétiens.

Mais, si tant de nos contemporains vivent une disponibilité aux plus petits sans être chrétiens, à

Que nos communautés chrétiennes soient irriguées par la rencontre des personnes en situation de précarité.

l'inverse il n'est pas possible de se dire chrétiens sans être au service des plus vulnérables. Dans le diocèse, les actions menées à l'égard des personnes plus fragiles à cause de la maladie ou du grand âge, en précarités, migrantes, réfugiées sont nombreuses. Les associations caritatives sont actives. À cela, il faut ajouter les chrétiens présents dans des associations non-confessionnelles, sans compter ceux qui vivent une profession près de personnes éprouvées, personnel de santé, médico-social, travailleurs sociaux, etc. Chrétiens, nous avons à donner un élan nouveau à une réflexion sur la place et sur la parole des personnes en fragilité dans notre société et dans l'Église. Habités par la parabole du bon Samaritain, les **PAROISSES NOUVELLES** veilleront à porter un fruit abondant en relevant quelques défis.

Le souci de la **solidarité**, de l'attention aux plus faibles, de la charité ne peut être seulement délégué à quelques spécialistes ou organismes. Nous ne pouvons pas vivre la charité par procuration. La foi chrétienne n'est pas pleinement en acte si, d'une manière ou d'une autre, nous ne por-

tons pas le souci des plus petits de nos frères. J'encourage la constitution de **DIACONIES PAROISSIALES**³⁷ ou de doyenné.

DIACONIES PAROISSIALES

Elles travailleront avec les organismes caritatifs ; elles veilleront à repérer les situations de souffrance de leurs territoires. Et l'accompagnement des personnes en situation de précarité tiendra compte aussi de leurs besoins spirituels.

Dans nos communautés, nous encourageons les personnes engagées à témoigner de ce que leur apportent les personnes accueillies, aidées. Nous recevons, parfois, beaucoup plus que ce que nous pouvons donner. Développons dans nos paroisses, les initiatives permettant la rencontre entre paroissiens, certains d'entre eux vivant l'épreuve de la solitude, d'autres de la précarité : les **TABLES OUVERTES PAROISSIALES** organisées à un rythme à définir favorisent, le temps d'un repas, de belles rencontres. L'important est que nos communautés chrétiennes soient irriguées par la rencontre des personnes en situation de précarité. Ce sont souvent elles qui permettent une unité plus grande entre personnes de sensibilités ecclésiales différentes.

Pour donner un élan nouveau à tous ces engagements, le diocèse organisera un **FESTIVAL DE LA DIACONIE**, grâce au conseil diocésain de la solidarité, aux mouvements caritatifs et aux **DIACONIES PAROISSIALES**. Membres du diocèse de Bordeaux, nous ne pouvons

pas oublier le geste de saint André, notre saint patron : c'est lui qui a présenté au Seigneur l'enfant qui n'avait que cinq pains et deux poissons. Et le Christ a alors pu multiplier les pains et nourrir la foule. Le regard de saint André, le geste de saint André nous inspirent aujourd'hui : nous aussi, à sa suite, avons à agir avec le peu que nous avons et le Seigneur pourra faire des merveilles.

La diaconie est constitutive de notre foi : l'important, c'est que tous y soient sensibilisés. Par exemple, le parcours de préparation à la confirmation proposera aux jeunes un geste, une rencontre avec des personnes plus fragiles. En rejoignant le Service Évangélique des Malades ou sans en faire partie, les paroissiens adultes sont appelés à être des veilleurs pour des personnes âgées ou malades seules chez elles. L'annonce de l'Évangile n'est pas reçue si elle ne passe pas par des actes, des comportements. Et ces actes, ces engagements peuvent aller jusqu'à l'engagement politique au service du bien commun, dans nos communes par exemple.

La sauvegarde de la maison commune

Cet été, la canicule, la sécheresse, les incendies ont redonné, hélas, de l'actualité à la réflexion du pape Fran-

çois dans son encyclique, *Laudato si'*. Celle-ci a pour objet « *la sauvegarde de la **maison commune*** ». La réflexion du pape François nous concerne tous : « *Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ?* » (n° 160). « *Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants.* » (Antoine de Saint-Exupéry). Le pape François se fait l'écho du cri de cette terre « *en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle* » (n° 2). La planète terre, notre **maison commune**, nous en avons la responsabilité. Nous devons la partager : elle ne peut être annexée par quelques-uns, dans l'oubli des autres. Le Pape définit ce qu'il appelle « *l'écologie intégrale* ». Que veut-il dire ? Il ne pense pas de manière séparée le souci de l'air, des plantes, des espèces animales, des hommes. Ce n'est pas une écologie partielle, mais intégrale. « *Tout est lié* », répète-t-il : notre environnement, comme les questions de justice sociale. Ainsi le Pape définit-il « *la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure* » (n° 15).

Je fais de « *l'écologie intégrale* » le thème du prochain conseil pastoral diocésain pour que des orientations soient données pour les catholiques

de Gironde. Sans attendre, j'encourage les **PAROISSES NOUVELLES** à se saisir de ce thème, dans leur futur projet pastoral ; j'incite le déploiement du label « *Église verte* » en Gironde. J'encourage les aumôneries, mouvements de jeunes et écoles catholiques, à mettre en place une réflexion destinée aux jeunes du diocèse. Sans attendre encore, j'attire l'attention des chrétiens du diocèse sur deux attitudes prônées par l'encyclique : l'**émerveillement** et la **conversion**.

Quelle est notre capacité d'**émerveillement** ? Le Pape cite le *Cantique des Créatures*, écrit par saint François d'Assise. Celui-ci **s'émerveille** en particulier pour « *sœur notre mère Terre qui nous sustente et nous gouverne* ». Il nous invite à accueillir la Création comme un don. **S'émerveiller** devant un paysage, une œuvre d'art, la vie tout simplement. Recevoir notre vie comme un cadeau.

À quelle **conversion** sommes-nous prêts ? Notre planète a des ressources limitées. Comment vivre ensemble dans un univers limité ? Nous avons à exercer notre responsabilité personnelle, à avoir une consommation responsable, à réfléchir à nos achats, nos déplacements, notre alimentation. Comment entendre cet appel à une vie plus simple ?